

# Addictions

Dr JOSEPH STUDER<sup>a</sup>, Dr OLIVIER SIMON<sup>a</sup>, JEAN-FÉLIX SAVARY<sup>b</sup>, Dr SYLVAIN DE LUCIA<sup>c</sup>,  
Dre DÉBORAH LIDSKY<sup>c</sup>, Dr THIERRY FAVROD-COUNE<sup>c</sup> et Dr NICOLAS BERTHOLET<sup>a</sup>

Rev Med Suisse 2022; 18: 11-4 | DOI : 10.53738/REVMED.2022.18.764-65.11

La médecine des addictions est liée aux enjeux sociétaux actuels, et l'environnement joue un rôle important sur les comportements addictifs et comment ils sont vécus. La pandémie de Covid-19 a eu un impact sur les comportements addictifs, dont certains pourraient être positifs et d'autres mettent en lumière des vulnérabilités à prendre en compte en clinique. Les récents changements législatifs ouvrent des possibilités pour limiter l'impact négatif des loteries électroniques. Dans le contexte favorable à une meilleure acceptation des personnes issues de la diversité LGBTQIA+ (lesbienne, gay, bisexuel-le, transgenre, queer, intersexe et asexuel-le ou aromantique), la recherche et la formation en médecine des addictions ont aussi un rôle à jouer. Au vu des avancées dans la connaissance des effets nocifs de l'alcool, il est nécessaire d'adapter la perception du risque, afin de ne pas susciter l'incompréhension de la population.

## What's new in addiction medicine in 2021?

*Addiction medicine is influenced by societal changes and the environment has an impact on addictive behaviors and how they are experienced. The COVID-19 pandemic has had an impact on addictive behaviors, some of which could be favorable, and others highlight vulnerabilities to be considered by clinicians. Recent legislative changes open possibilities to limit the negative impact of electronic lotteries. In a context favorable to a better acceptance of people of LGBTQIA+ diversity, research and training in addiction medicine also have a role to play. In view of advances in understanding the harmful effects of alcohol, it is necessary to adapt the perception of the risk, in order not to provoke the incomprehension in the population.*

## INTRODUCTION

La médecine des addictions est intimement liée aux enjeux sociétaux actuels, et l'environnement des consommateur-trice-s joue un rôle direct sur leur vécu et leurs consommations. La récente pandémie de Covid-19, les changements politiques, économiques et juridiques ont une influence sur les modes de consommation, les difficultés rencontrées par les personnes avec une addiction et leurs proches, comme sur l'organisation du système de santé et la recherche. Cet article présente quelques données et avancées récentes en médecine des addictions sur le plan de la santé publique et de l'épidémiologie,

notamment en regard de la pandémie de Covid-19 et sur la mise à jour des connaissances sur les effets nocifs de l'alcool dans la population, des changements dans la régulation des jeux d'argent et des possibilités offertes pour limiter les dommages liés aux loteries électroniques (LE), et sur les usages de substances touchant particulièrement les personnes issues de la diversité LGBTQIA+ (lesbienne, gay, bisexuel-le, transgenre, queer, et intersexe et asexuel-le ou aromantique).

## PANDÉMIE DE COVID-19 ET COMPORTEMENTS ADDICTIFS

J. Studer

### Dans la population générale

L'impact de la pandémie de Covid-19 sur la consommation de substances a fait l'objet de nombreuses études. Les résultats montrent le plus souvent une diminution de la consommation d'alcool.<sup>1,2</sup> À l'inverse, pour le tabac et le cannabis, il semble y avoir plus de personnes ayant augmenté que diminué leur consommation.<sup>1</sup> Pour les autres substances, les études montrent peu de changements,<sup>1</sup> ou une diminution pour les stimulants cocaïne et MDMA (3,4-méthylènedioxy-méthamphétamine).<sup>3</sup> Pour les comportements addictifs sans substance (par exemple, jeux vidéo, séries TV), les résultats sont plus homogènes, avec une augmentation du temps consacré à ces activités.<sup>2</sup> En revanche, la pratique des jeux de hasard et d'argent semble avoir diminué, en particulier pour les jeux physiques,<sup>4</sup> sans compensation online.

Une grande part de ces changements est attribuable aux mesures mises en place pour limiter la propagation du virus. La limitation d'accès aux endroits où alcool (fermeture des bars et restaurants) et stimulants (fermeture des boîtes de nuit) sont consommés, et où les jeux de hasard et d'argent sont pratiqués (fermeture des casinos), a engendré une diminution de ces comportements. D'un autre côté, les recommandations à rester à la maison et à limiter les contacts sociaux, le chômage partiel et le télétravail ont augmenté le temps disponible à la maison. Celui-ci a pu être consacré aux activités online ou à consommer du tabac et du cannabis, les restrictions concernant la fumée (lieux publics/travail) ne s'appliquant plus, ce qui illustre et confirme les nombreuses évidences sur l'efficacité des mesures structurelles.

### Sous-groupes à risque

Des études suggèrent que certains sous-groupes (personnel de santé, personnes vivant seules, ayant subi une détérioration dans leurs conditions de travail ou exposées au stress pendant la crise) ont eu un risque plus marqué d'avoir augmenté leur consommation de substances ou autres activités addictives.<sup>2</sup>

<sup>a</sup>Service de médecine des addictions, Département de psychiatrie, Centre hospitalier universitaire vaudois et Université de Lausanne, 1011 Lausanne, <sup>b</sup>Groupement romand d'étude des addictions (GREAA), Rue St Pierre 3, 1002 Lausanne, <sup>c</sup>Unité des dépendances, Service de médecine de premier recours, Hôpitaux universitaires de Genève, 1211 Genève 14 joseph.studer@chuv.ch | olivier.simon@chuv.ch | jf.savary@grea.ch sylvain.delucia@hcuge.ch | deborah.lidsky@hcuge.ch | thierry.favrod-coune@hcuge.ch nicolas.bertholet@chuv.ch

L'engagement dans ces comportements addictifs visait probablement à réguler la détresse psychologique induite par la crise. Parmi les personnes avec une consommation problématique de substances avant la pandémie, les consommations semblent avoir augmenté.<sup>5</sup>

Ces résultats doivent être interprétés avec précaution. La plupart des études se sont focalisées sur la première vague du Covid-19 et sont de qualité modeste. La diminution précoce de la consommation d'alcool, de stimulants et des jeux de hasard et d'argent dans la population générale est a priori une bonne nouvelle, mais un rebond pourrait avoir lieu ultérieurement. L'augmentation de la consommation de tabac et de cannabis est plus préoccupante, surtout si des schémas de consommation chronique s'installaient. Si les activités online ne sont pas problématiques en elles-mêmes et peuvent contribuer à réduire le stress et la solitude liée à la crise, il est probable qu'un fort engagement puisse engendrer des difficultés chez certains individus.

Au final, il est donc pertinent que les soignant-e-s évaluent les comportements addictifs de leurs patient-e-s, pour détecter rapidement les personnes concernées et leur apporter le soutien nécessaire.

## LOI FÉDÉRALE SUR LES JEUX D'ARGENT : DE LA DANGÉROSITÉ DES «TACTILOS»

O. Simon et J.-F. Savary

En Suisse romande, il existe depuis une vingtaine d'années dans des cafés, bars et restaurants, des écrans offrant une version numérique des billets à gratter vendus en kiosque. Dénommés loteries électroniques (LE) (ou Tactilo), il s'agit d'une spécificité romande puisque ces appareils ne sont pas exploités en Suisse alémanique ni au Tessin. En septembre 2021, en application de la nouvelle loi fédérale sur les jeux d'argent, l'autorité de surveillance a décidé que l'exclusion des personnes jouant au-delà de leur moyen s'appliquerait également aux LE<sup>6</sup>.

L'objectif de cette section est de présenter les conclusions d'une récente étude au sujet de la dangerosité des LE.<sup>6</sup>

### Des caractéristiques qui font des loteries électroniques des jeux particulièrement dangereux

Une analyse de la littérature a permis d'identifier une quarantaine de travaux évaluant la dangerosité des LE. Celles-ci apparaissent parmi les jeux les plus associés au jeu problématique, avec une augmentation des comportements à risque par rapport aux billets à gratter traditionnels. Les messages de prévention intégrés dans les machines ou les stratégies de jeux responsables ne montrant pas de bénéfices clairs.

<sup>6</sup>Autorité intercantonale de surveillance des jeux d'argent (GESPA). Les joueurs exclus des jeux ne doivent plus pouvoir jouer à la Loterie électronique. Communiqué de presse du 9 septembre 2021 (consulté le 13 octobre 2021). Accessible à : [www.gespa.ch/fr/portrait/publications-et-enquetes/actualites](http://www.gespa.ch/fr/portrait/publications-et-enquetes/actualites)

Confédération suisse. Rapport explicatif concernant l'avant-projet de loi sur les jeux d'argent. 2014 (consulté le 5 novembre 2019). Accessible à : [www.admin.ch/ch/f/fgg/pc/documents/2364/V\\_rapport\\_jeuxargent.pdf](http://www.admin.ch/ch/f/fgg/pc/documents/2364/V_rapport_jeuxargent.pdf)

### Une place prépondérante dans la demande d'aide

Une analyse descriptive de 657 nouveaux cas au Centre du jeu excessif du CHUV entre 2001 et 2018 montre que les LE sont parmi les jeux les plus fréquemment associés aux demandes d'aide, en majorité par des hommes d'âge moyen et de nationalité étrangère, avec un niveau de formation et de revenu intermédiaire ou bas. Des idées suicidaires étaient rapportées dans 37% des demandes liées au LE.

### Une répartition géographique qui reflète la précarité des utilisateurs

Les codes postaux des établissements des déposataires révèlent une densité de LE inégale entre les cantons. La présence d'une LE dans une commune est liée à la taille de la population, au taux de personnes de nationalité étrangère et au faible revenu.

### Des marges de progression pour la prévention

L'étude formule six recommandations: a) renforcer la prévention auprès des publics les plus vulnérables; b) aligner les mesures de protection sur les dispositions prévues pour les jeux les plus dangereux; c) analyser le produit brut des jeux pour chaque point de vente, en tenant compte des variables géographiques et socio-économiques; d) élaborer un cadre normatif déterminant les seuils à partir desquels les sessions individuelles de jeu sont considérées comme problématiques; e) impliquer les organismes de prévention reconnus et enfin f) intégrer dans les enquêtes épidémiologiques les LE comme une catégorie spécifique.

En conclusion, les LE se situent au niveau des offres de jeux d'argent les plus dangereuses du marché et s'adressent à des publics socio-économiquement défavorisés. Les mesures de protection actuelles sont insuffisantes. Toutefois, la récente décision d'inclure les LE au périmètre des jeux pour lesquels les opérateurs doivent exclure les personnes jouant au-delà de leurs moyens offre une nouvelle fenêtre d'opportunité.<sup>7</sup>

## USAGES ET MÉSUSAGES DE SUBSTANCES CHEZ LES PERSONNES ISSUES DE LA DIVERSITÉ LGBTQIA+

S. De Lucia

Le peuple suisse vient de voter en faveur de l'union entre personnes de même sexe, et l'on assiste à une meilleure acceptation des personnes issues de la diversité LGBTQIA+. Cette population fait pourtant encore l'objet d'une stigmatisation et rencontre des obstacles dans l'accès aux soins. Les médecins et les soignant-e-s restent insuffisamment formés concernant les problèmes de santé touchant cette population, notamment l'usage et les dépendances à des substances.

Il existe deux catégories majeures de substances dont l'usage est plus fréquent chez les personnes issues de la diversité:

- Les premières visent à augmenter la performance et le plaisir sexuels, les «chemsex drugs». Leur usage souvent non problématique peut être associé à plusieurs risques: des dépendances, des intoxications parfois mortelles, de la détresse psychique et la contraction d'infections sexuellement transmissibles, dont le VIH.<sup>8</sup>

- Les secondes, soit le tabac, l'alcool, le cannabis, la cocaïne et les opiacés, font moins parler d'elles dans la communauté LGBTQIA+ mais sont pourtant les substances les plus consommées au sein de cette population, avec des prévalences 20 à 50% plus élevées que chez des personnes hétérosexuelles de même âge, comme l'a révélé une récente revue du *New England Journal of Medicine*.<sup>9</sup>

Il importe en outre, dans le contexte sanitaire actuel, de noter que comme dans la partie plus vulnérable de la population générale, on a assisté à une recrudescence de la consommation d'alcool chez les patients issus de la diversité LGBTQIA+.<sup>10</sup>

Enfin, chez les femmes gays ou bisexuelles, la prévalence de la dépendance à l'alcool et à d'autres substances a longtemps été sous-estimée, faute d'études spécifiques. Des données récentes montrent une utilisation plus fréquente de diverses substances chez elles.

Pour résumer, les personnes issues de la diversité LGBTQIA+ sont à risque d'usage problématique, voire de dépendance, à diverses substances, le tabac, l'alcool et le cannabis étant les plus fréquentes.<sup>11</sup> Il existe vis-à-vis de cette population un risque de réactions négatives de la part du corps soignant, représentant une barrière à l'accès au soin. Cela est relié à l'intersectionnalité de diverses caractéristiques (identité de genre, préférence sexuelle et substances consommées) avec lesquelles bien des médecins se sentent encore mal à l'aise. Il convient donc de trouver des moyens de changer les attitudes individuelles des soignants et la culture des lieux de soins, et de pouvoir identifier ces personnes, en adoptant une attitude bienveillante et non jugeante. Des efforts doivent également être entrepris dans la recherche et la formation sur ces questions.

## MISE À JOUR CONCERNANT LES RISQUES LIÉS À LA CONSOMMATION D'ALCOOL DANS LA POPULATION

D. Lidsky

La consommation d'alcool est reliée à plus de 200 affections médicales, selon la CIM-10, et associée à 8,4% des décès en Suisse.<sup>12</sup> Cette revue, basée essentiellement sur des méta-analyses, a permis d'estimer les risques relatifs d'une consommation d'alcool sur la santé, en fonction du type de consommation (quantité et fréquence), ainsi que des caractéristiques et comorbidités des personnes qui en consomment.<sup>13</sup>

La majorité des courbes dose-réponses de l'alcool est initialement linéaire, lorsque le groupe de référence sont les personnes présentant une abstinence à vie. Cela signifie que plus la consommation d'alcool est importante, plus le risque de survenue de maladie et la mortalité augmentent, sans bénéfice initial global pour la santé.

En général, les femmes connaissent une augmentation plus importante du risque relatif par gramme d'alcool consommé. D'autres facteurs de risque, en particulier un statut socio-économique bas, les maladies mentales (trouble dépressif) ainsi que la consommation de tabac, l'obésité et l'inactivité physique peuvent également présenter un risque synergique avec la consommation d'alcool. Certains facteurs génétiques (variants des gènes aldéhyde déshydrogénase (*ALDH2*), et de deux gènes déshydrogénase de l'alcool (*ADH1B* et *ADH1C*) également.

Par conséquent, plus la consommation d'alcool est basse, c'est-à-dire < 10 à 20 g d'éthanol par jour (avec des jours d'abstinence) selon le sexe, plus les risques pour la santé seront faibles. Toutefois, les courbes dose-réponses étant exponentielles, la réduction des risques sera proportionnellement plus importante – pour une diminution identique – chez les personnes présentant une consommation initiale plus importante. En conclusion, les « limites » de consommation d'alcool à moindre risque sont encore trop élevées dans de nombreux pays. Même si elles sont parfois difficiles à expliquer à la population générale, ces arguments scientifiques permettent de soutenir les limites actuelles proposées en Suisse (max. 5 verres standard par semaine pour les femmes, 10 pour les hommes, avec au moins 2 jours sans alcool par semaine). Ces limites sont ensuite à individualiser selon divers facteurs de risque, caractéristiques et comorbidités des personnes (tabagisme, facteur de risque pour le cancer du sein, hépatopathies, polypose colique, prise de certains médicaments...). La prise en compte des autres interventions pour une vie saine prend donc tout son sens!

## CONCLUSION

La médecine des addictions est fortement influencée par le contexte sociopolitique et sanitaire, tout comme l'environnement direct des consommateur-trice-s, et ce probablement davantage que la plupart des autres disciplines médicales. Prendre en compte ces aspects est crucial pour le développement et l'adaptation de approches de prévention et de traitement.

**Conflit d'intérêts :** Les auteurs n'ont déclaré aucun conflit d'intérêts en relation avec cet article.

## IMPLICATIONS PRATIQUES

- La pandémie de Covid-19 a eu un impact sur les comportements addictifs et il sera important de pouvoir préciser cet impact à moyen/long terme. Pour les cliniciens, il est pertinent d'évaluer comment les comportements addictifs ont pu évoluer pendant cette période
- Les loteries électroniques sont parmi les offres de jeux d'argent les plus dangereuses du marché. Avec l'exclusion des personnes jouant au-delà de leurs moyens, de nouvelles options sont disponibles pour limiter l'impact négatif des loteries électroniques
- Les personnes issues de la diversité LGBTQIA+ (lesbienne, gay, bisexuel-le, transgenre, queer, intersexe et asexuel-le ou aromantique) sont à risque d'usage problématique, voire de dépendance, à diverses substances. Un changement dans les attitudes individuelles des soignants et la culture des lieux de soins, en adoptant une attitude bienveillante et non jugeante, devrait permettre de réduire la stigmatisation et favoriser l'accès aux soins
- Plus la consommation d'alcool est basse, plus les risques pour la santé seront faibles. Au vu des dernières données disponibles, les arguments scientifiques permettent de soutenir les limites actuelles proposées en Suisse (max. 5 verres standard par semaine pour les femmes, 10 pour les hommes, avec au moins 2 jours sans alcool par semaine). Ces limites sont ensuite à individualiser en fonction des caractéristiques individuelles et des comorbidités

- 1 \*\*Manthey J, Kilian C, Carr S, et al. Use of Alcohol, Tobacco, Cannabis, and Other Substances during the First Wave of the SARS-CoV-2 Pandemic in Europe: A Survey on 36,000 European Substance Users. *Subst Abuse Treat Prev Policy* 2021;16:36.
- 2 \*Studer J, Marmet S, Gmel G, et al. Changes in Substance Use and Other Reinforcing Behaviours during the COVID-19 Crisis in a General Population Cohort Study of Young Swiss Men. *J Behav Addict* 2021;epub ahead of print.
- 3 European Monitoring Centre for Drugs and Drug Addiction. Impact of COVID-19 on Patterns of Drug Use and Drug-Related Harms in Europe. Lisbon: EMCDDA Trendspotter briefing, 2020.
- 4 Hodgins DC, Stevens RMG. The Impact of COVID-19 on Gambling and Gambling Disorder: Emerging Data. *Cur Opin Psychiatry* 2021;34:332-43.
- 5 Rossow I, Bartak M, Bloomfield K, et al. Changes in Alcohol Consumption during the COVID-19 Pandemic Are Dependent on Initial Consumption Level: Findings from Eight European Countries. *Int J Environ Res Public Health* 2021;18:10547.
- 6 \*Al Kurdi C, Jeannot E, Dickson C, et al. Distributeurs de loterie électronique en Suisse romande et jeu excessif. Synthèse des connaissances et incidences pour la prévention par les cantons. Lausanne: Centre du jeu excessif (CHUV) et GREa, 2021.
- 7 \*\*Dickson C, Jeannot E, Peduzzi F, et al. A New Swiss Federal Act on Gambling: From Missed Opportunities towards a Public Health Approach? *Int J Environ Res Public Health* 2021;18:6575.
- 8 Hampel B, Kusejko K, Kouyos RD, et al. Chemsex Drugs on the Rise: A Longitudinal Analysis of the Swiss HIV Cohort Study from 2007 to 2017. *HIV Med* 2020;21:228-39.
- 9 \*Compton WM, Jones CM. Substance Use among Men Who Have Sex with Men. *N Engl J Med* 2021;385:352-6.
- 10 Akré ER, Anderson A, Stojanovski K, et al. Depression, Anxiety, and Alcohol Use Among LGBTQ+ People during the COVID-19 Pandemic. *Am J Public Health* 2021;111:1610-9.
- 11 \*\*Kidd JD, Paschen-Wolff MM, Mericle AA, et al. A Scoping Review of Alcohol, Tobacco, and Other Drug Use Treatment Interventions for Sexual and Gender Minority Populations. *J Subst Abuse Treat* 2021;108539.
- 12 Gmel G. Alkoholbedingte Sterblichkeit in der Schweiz im Jahr 2017. Lausanne: Sucht Schweiz, 2020.
- 13 \*\*Rehm J, Rovira P, Llamasas-Falcón L, Shield KD. Dose-Response Relationships between Levels of Alcohol Use and Risks of Mortality or Disease, for All People, by Age, Sex, and Specific Risk Factors. *Nutrients* 2021;13:2652.

\* à lire

\*\* à lire absolument